

Éditions de la rue nantaise

« Bordel ! » C'est vendredi et c'est la troisième fois de la semaine que je me réveille à la bourre pour aller bosser. Il y a cinq ans, j'aurais plongé dans mon slip et mes chaussettes en moins de douze secondes et je serais parti au boulot à trois cents à l'heure. Mais petit à petit, j'ai pris le temps. Le temps de déjeuner, puis le temps de déjeuner et de prendre une douche et enfin le temps de déjeuner, prendre une douche et me laver. Ce matin marquera une étape de plus à mon réveil, dorénavant, je cirerai mes chaussures tous les jours. Combien de temps cela durera ? Peut-être qu'en empilant des contraintes du matin on peut finir par remplir la journée.

(in *Prizu*, roman prophétique d'Avogadro PULMONAIRE, préfacé par Alain MADELIN, p. 13)

C I N O C H E

Take shelter ! de Jeff Nichols.

Avis : Curtis (Mickael Shannon) est un grand gars solide qui bosse sur des forages. Samantha, sa femme, fait des petits travaux de couture. Hannah, leur fille, est muette, mais néanmoins charmante. Toute la famille apprend la langue des signes. Tout va plutôt bien pour ces Américains moyens. Jusqu'au jour où Curtis se met à craindre le pire. Des frayeurs l'obsèdent. Il va s'endetter pour agrandir l'abri anti-tempêtes, dans le fond du jardin. Ses angoisses le rongent et sapent peu à peu la quiétude familiale. Sa folie croît. Ses visions, qu'il croit prémonitoires, s'amplifient. On assiste deux longues heures durant au supplice enduré par Curtis. Ses doutes nous gagnent. Insidieusement, ses cauchemars deviennent les nôtres. *Take shelter !* réussit le pari de nous faire connaître le grand, le très grand frisson ultime. Génial.

*

Le Havre, d'Aki Kaurismäki, avec Jean-Pierre Darroussin, André Wilms, Kati Outinen, Jean-Pierre Léaud.

Avis : Encensé par la critique cannoise, et par les élites parisiennes ou de province, *Le Havre* promettait une charge subtile et héroïque contre le système migratoire national par bien des aspects, hélas, consternant. On en retiendra surtout la performance de Little Bob. Il fait une brève intervention, jouant le rôle d'un rockeur qui fait dans le caritatif. Car pour ce qui est de nos camps de réfugiés en bord de Manche, de nos chasses aux clandestins et autres sans-papiers, que ce soit traité par la fiction ou bien administré par une police et une population qui y consentent trop souvent, on n'a que rarement l'envie de s'en gargariser.

*

10 jours en or, de Nicolas Brossette, avec Franck Dubosc, Claude Rich, Mathis Touré.

Avis : Un représentant en chaussettes (Franck Dubosc) fait la rencontre, un peu malgré lui, d'un petit Africain déboussolé, dont il a bien connu, quoique très brièvement, la maman. Parce qu'il est malgré tout un chic type, il le prend sous son aile, un peu rugueuse au départ. En bons compagnons, ils vont

traverser la France, à la recherche d'une solution digne de ce nom. Et on se prend à rêver que les hommes, arrivés à maturité, prennent en charge la jeunesse colorée, déshéritée, dont le besoin d'amour est proportionnel au désir de bien faire.

R O M A N S

Initiales B. B. (Béatrice Baldini), de Brigitte Noble, Éd. de la rue nantaise, Rennes, 2011, 436 p., 22 €.

Avis de l'éditeur : 1976. Une autre époque. Les braises de Mai 68 sont encore tièdes. La belle Béatrice Baldini vient d'obtenir le bac. Elle aspire à s'émanciper, et va tomber gravement amoureuse du beau Nicolas Toulouse, un petit rockeur pas complètement dépourvu d'envergure, mais qui n'arrive cependant pas à la cheville de l'immense Mick Jagger. Aurait-elle mieux fait de se casser une jambe ? On peut le penser, au vu des innombrables couleuvres qu'il lui fera avaler, des humiliations qu'il va avec autant de constance que d'insouciance lui infliger. Mais la fouguese Béatrice a du ressort. Ce n'est pas un petit rockeur qui se la pète qui stoppera ses élans !

*

Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi, de Katherine Pancol, Éd. Albin Michel, Paris, 2010, 957 pages.

Avis d'un micro-éditeur : Je n'aurai qu'une question : Pourquoi les auteurs des Éditions de la rue nantaise ne pondent pas des best-sellers de cet acabit ? Ma fortune et la leur seraient assurées.

Joséphine Cortès, l'héroïne de ce troisième tome (après *Les yeux jaunes des crocodiles* et *La valse lente des tortues*, n° 30814 et n° 31453, chez Le Livre de Poche), a elle-même connu le succès avec un roman sur les femmes du Moyen-âge. Désormais veuve, depuis que son mari s'est fait bêtement becqueter par des sauriens (cf. *Les yeux jaunes des crocodiles*), elle cherche l'amour, auprès du mari, veuf lui aussi, de feu sa sœur, assassinée par un serial-killer éleveur de reptiles à carapace (cf. *La valse lente des tortues*). Sa fille aînée, Hortense, est partie étudier à Londres. Elle veut réussir dans la mode. On saura probablement si elle y parvient ou non dans son prochain opus : *Les panthères noires ne mangent pas de corn-flakes*.

